

2 temps

- L'intersubjectivité

Cliquez pour ajouter un texte

- L'architecture temporelle de la
rencontre intersubjective



Un détour par l'intersubjectivité

L'intersubjectivité

Caractérisation

Toutes les espèces sociales sont sous le coup d'une *pulsion affiliative* se traduisant par une inter-attractivité.

Chez l'Homme quatre *fonctions* spécifiques relèvent de cette pulsion :

- La *réduction de l'incertitude* quant à la personnalité d'autrui et donc le renforcement du sentiment de sécurité ;
- La *stimulation positive* par l'intérêt mutuel et le contact avec autrui (enrichissement mutuel);
- La possibilité de partage des affects et de *réassurance empathique*;
- La *confirmation narcissique* par l'attention obtenue d'autrui et les appréciations valorisantes réciproques.

L'intersubjectivité

Caractérisation

*Nous sommes intrinséquement attirés par autrui
parcequ'il nous **rassure**, nous **stimule**, et nous
valorise*

L'intersubjectivité

Caractérisation

Cette pulsion affiliative est bien *partagée* par l'ensemble de l'espèce.

- Mais elle se révèle *variable* selon les personnes et selon les circonstances.
- D'origine pulsionnelle, l'attractivité d'autrui reste *égotique*, c'est-à-dire auto-centrée.
- *J'*ai intrinsèquement besoin de l'autre mais c'est bien *Moi* qui ai ce besoin.

L'intersubjectivité

Développement (Psychiatrie française – 2004)

- L'intersubjectivité semble *extrêmement précoce* puisque les nouveau-nés imitent des expressions du visage (par exemple, tirer la langue) alors même qu'ils ignorent qu'il ont un visage ou une langue.
- Cette capacité d'imitation s'inscrit dans une forme précoce de *feed-back proprioceptif* (non visuel) lors duquel l'enfant se synchronise spontanément sur l'image qu'il perçoit.
- Les expériences de partage intersubjectif sont *précoces, primaires*, le bébé ayant d'emblée, dès les premiers mois, une sensibilité aux sentiments, aux intérêts, aux intentions des personnes de son entourage.

L'intersubjectivité

Développement

- Cette compétence intersubjective est *en partie innée* mais elle doit aussi *se développer*.
- Pour Daniel Stern, dès la naissance, le nourrisson entre dans une *matrice intersubjective*. « ... les formes fondamentales de l'intersubjectivité sont tout de suite manifestes. L'enfant est ainsi tout de suite capable de lire les intentions de l'autre, cette lecture est *directe*, *pré-cognitive*, et *sensorielle* ».
- Mais on peut se demander comment un nouveau-né, qui ne peut ni raisonner ni parler et qui n'a pas encore conscience de sa propre individualité, parvient à comprendre que le sourire de sa mère exprime la bienveillance, par exemple.

L'intersubjectivité

Développement

- Pour Françoise Dastur (*L'expérience de la rencontre, L'information psychiatrique – 2013*), la réponse ne peut qu'être inscrite dans l'évidence de l'existence « d'une sorte de ***pré communication*** qui a lieu sur un plan où l'enfant ne se distingue pas encore de sa mère et où il n'a pas encore conscience d'avoir une existence indépendante de celle de ses parents ou de ceux qui l'entourent ».
- Cette capacité ***pré communicative*** s'inscrit dans la ***matrice intersubjective*** évoquée qui, sur cette base, se développe, se complexifie, au rythme des nouvelles expériences que traverse le nourrisson.

L'intersubjectivité

Développement

- Ces expériences interactives que traverse le nourrisson s'inscrivent dans une dynamique précise (observable) que Daniel Stern nomme *accordage affectif*.
- C'est une forme *d'ajustement mutuel synchronique*, sélectif et transmodale.
- L'adulte et l'enfant (préverbal - 4 à 12 mois) “*synchronisent précisément le début, l'arrêt et l'interruption de leurs vocalisations pour créer une association rythmique et une coordination bidirectionnelle de leurs dialogues vocaux. Cela implique qu'ils contrôlent non seulement leur propre temps de réaction mais qu'ils ont aussi compris celui de l'autre*”.
- Mais l'ajustement n'est pas que temporel et comportemental, il est aussi *affectif*, c'est-à-dire que la qualité de vécu de chacun des protagonistes imprègne celui de l'autre.

L'intersubjectivité

Développement

- Cet accordage affectif va ensuite s'enrichir et se complexifier encore lorsque les capacités cognitives et l'autonomie de l'enfant vont se développer.
- Cette capacité à s'accorder à l'attitude et au vécu de l'autre persisteront tout au long de la vie à travers les divers niveaux *d'empathie* participants de l'intersubjectivité.
- L'empathie est donc un outil de l'intersubjectivité

L'intersubjectivité

- L'intersubjectivité de l'adulte est en *continuité* avec la matrice intersubjective de l'enfant.
- C'est un *partage d'expérience* dans lequel la conscience phénoménale de l'un recouvre et inclut partiellement celle de l'autre.
- Chaque sujet participant à un échange (moment) intersubjectif vit sa propre expérience (affective, cognitive, proprioceptive...), *imprégnée* de celle de l'autre dans laquelle, d'ailleurs, il y a quelque chose de l'expérience du premier, etc.
- Au départ de l'échange les deux expériences sont différentes puis, progressivement, au cours de l'échange intersubjectif, elles se colorent l'une de l'autre pour aller vers une sorte d'accord implicite, un *vécu partagé commun*.
- C'est *l'intersubjectivité*.

L'intersubjectivité

- Bien sur les deux expériences (les vécus) peuvent très bien être déplaisantes, voire même aversive. Néanmoins, il s'agira d'un moment intersubjectif.
- Mais qu'une expérience vécue dans un moment d'échange à deux soit plaisante ou déplaisante...
- ...qu'elle reste spécifique, différenciée, et individuelle...
- ...lorsqu'elle recouvre chez chacun suffisamment de caractéristiques semblables, les deux expériences sont alors mutuellement validées, et peut alors surgir une « *conscience* » *de partager le même paysage mental*.
- C'est ce que Daniel Stern appelle « *conscience intersubjective* ».
- Cette conscience du caractère intersubjectif d'une rencontre permet de la *maitriser*, de la *gérer*.

L'intersubjectivité

- On le voit il n'est pas possible de décerner à n'importe quel contact entre deux sujets le titre d'intersubjectivité.
- L'intersubjectivité n'est pas la résultante du simple *cotoiement* de deux subjectivités.
- Elle se caractérise par la *rencontre* entre deux sujets, rencontre qui se caractérise par un *partage subjectif mutuel*, dans lequel le vécu de l'un est influencé par le vécu de l'autre.

L'intersubjectivité

- Cette possibilité de résonance mutuelle qui caractérise l'intersubjectivité est basée sur une disposition naturelle à ressentir dans notre corps ce que les autres ressentent: C'est *l'empathie*.
(“*L'empathie. Un sixième sens* » - Marie-Lise Brunel – Jacques Cosnier, PUL, 2012)
- Celle-ci est possible grâce à des capacités d'inférence basées sur l'observation (intentionnelle ou non) de signes non verbaux produits par l'autre à travers son comportement, sa posture, sa mimique, le timbre de sa voix...
- Elle relève corticalement (au moins partiellement) de neurones spécifiques (*neurones miroirs*).

L'intersubjectivité

- Ces neurones s'activent lorsque l'on observe quelqu'un réaliser une *action*: ce sont des neurones miroirs moteurs. (Rizzolatti & Sinagaglia).
- D'autres s'activent lorsque nous observons les traces visibles d'un *état affectif* chez l'autre (mimique, posture, attitude, etc.). Ces neurones nous font ressentir ce que ressent l'autre.
- Bien sur cette lecture de l'autre est en grande partie *intuitive* et nécessite d'autre confirmations, mais elle nous donne une indication de son état interne et de ses intentions qui, sans effort de notre part, colorent notre propre état.

L'intersubjectivité

- Nos systèmes nerveux sont construits pour être saisis par les systèmes nerveux d'individus extérieurs, pour que nous puissions faire l'expérience des autres *comme si nous étions dans leur peau*.
- Une sorte de *route de sensation directe* dans l'autre est potentiellement ouverte et nous participons à ses expériences comme lui aux nôtres.
- Cette route est ouverte en permanence dès que nous sommes engagés dans une relation, même furtive, *nous ne pouvons pas ne pas ressentir autrui*.
- Encore une fois il faut, pour que cet écho de l'autre en nous et de nous en l'autre opère, plus qu'un simple cotoiement, il faut que nous soyons, à minima concernés par cet autre.

L'intersubjectivité

Enfin nous pouvons aussi, même lorsque nous sommes concernés par l'autre (dans un moment d'échange intersubjectif) couper cette route de sensation directe, cet effet de lui en nous, par divers raisonnements qui vont mettre *à distance notre ressenti*.



L'intersubjectivité

Synhèse

L'intersubjectivité

- Nous sommes des êtres *sociaux*.
- Nous venons au monde avec une *appétance* et une *compétence* intersubjectives.
- Cette disposition à aller vers l'autre se développe dans une *matrice intersubjective*.
- Elle se développe au fil de nos expériences et restera prégnante *toute notre existence*.
- *L'empathie* est un des outils privilégié de l'intersubjectivité.

L'intersubjectivité et le soin

- C'est cette intersubjectivité qui est le *vecteur principal du soin relationnel* qu'il soit informel ou formalisé.
- Si, à minima, on peut dire que le soin (relationnel) vise un changement, fugace ou durable, dans l'état du patient, *changement qui vise un mieux être...*
- ... C'est alors la qualité du vécu intersubjectif (partagé) qui permettra ce *changement* d'état que vise le soin.



Le soin, un moment particulier à deux

- Le soin informel est une rencontre brève, impromptue, avec un patient, dont l'intention est *soignante* (thérapeutique)
- C'est un geste relationnel, un *moment particulier à deux*, dans lequel l'un des protagonistes induit chez l'autre un changement (mieux-être, apaisement, contenance) même très modeste.
- De quoi est fait ce *moment à deux*?

Le moment présent

aspect phénoménologique

Pour répondre à cette question il faut définir ce qu'est un *moment présent*.

- Le moment présent est le temps de la *réalité subjective pure*, de l'expérience phénoménale.
- Cet ancrage de l'expérience dans le *moment présent* est un aspect fondamental de toute approche phénoménologique.
- Une approche phénoménologique est une conception du sujet qui considère sa relation à lui-même et au monde *dans le présent* à travers ce dont il fait *l'expérience*, c'est-à-dire ce qu'il *perçoit, sent, ressent, pense...*

Le moment présent...

...et la conscience

Le moment présent est donc une *petite tranche de vécu* (perçu, senti, ressenti, pensé...), d'expérience.


C'est *un espace de conscience* (non réflexive), une unité temporelle de vécu psychique (doté d'une valeur particulière)...

...Avec une *architecture temporelle particulière*.

Cette architecture nécessite de considérer la conscience *non pas* comme un *flux permanent* qui se déroule dans une continuité fluide mais comme...

... un *enchassement de moments*, plus ou moins prégnants, plus ou moins chargés affectivement, plus ou moins structurés cognitivement.

Cette compréhension de la conscience est à mettre en lien avec une *appréhension vécue* du temps.



Le sujet, le moment présent et le temps



Le moment présent...

...et le temps

Deux acceptions du temps sont à considérer.

- Une acception *partagée, objective*, mathématique.
- Et une acception *intime, subjective*, vécue.

Le temps objectif

L'univers du chronos

Notre principale référence du temps, nous permettant de l'analyser et de le mesurer, est l'approche *objective* du temps des grecs « *Chronos* ».

Le temps y est découpé en trois périodes:

- 1- *Le passé* qui désigne l'espace du réel qui n'est plus, avant le présent,
- 2- *Le présent* qui désigne l'espace du réel, entre le passé qui n'est plus, et le futur qui n'est pas encore,
- 3- *Le futur* qui désigne l'espace du réel qui n'est pas encore, après le présent.

Le temps vécu

la durée

- Que faire de ce « maintenant », du « moment présent », puisqu'il est instantané, insaisissable, et seulement passage du passé vers le futur.
- C'est là que la conception **subjective** du temps, la durée, nous est utile.

Le temps vécu

la durée

- C'est une dimension du temps n'ayant rien à voir avec la notion linéaire « Chronos » (temps physique).
- Ce n'est pas l'aspect mesurable du temps, qui s'égrène en secondes et minutes, mais son aspect *vécu, expérientiel*.
- C'est une dimension du temps qui crée de la *profondeur dans l'instant*.
- Dans ce déploiement vécu le temps peut se densifier, se déployer, occuper ce que Berson appelle la *durée*.
- Dans ce temps vécu le présent *intègre* le passé récent et le futur proche.

Le temps vécu

la durée

- La durée c'est l'inscription subjectivement vécue du temps.
- Nous ne vivons pas dans un défilement de secondes mais dans une durée qui *s'expérimente*, dans un défilement élastique.
- Certains moments semblent durer longtemps (attente stérile dans un file, attente fiévreuse d'un résultat d'examen) et d'autres semblent échapper trop vite (concert passionné, vacances avec des amis).
- Pourtant le temps (chronos) est toujours le même. Seul le *temps vécu est élastique*, c'est de celui-ci dont nous allons parler.

Le temps vécu

la durée

Synthèse provisoire:

- Le présent qui compte, c'est le *présent du temps vécu*, c'est-à-dire l'espace temporel dans lequel l'effectivité de notre existence prend forme, c'est le passage obligé de notre contact avec le monde, avec la vie.
- Etre présent, c'est donc être là, sur place, *exister* en ce moment
- Le temps vécu est construit d'instantanés (de *moments*) de valeur très différentes.
- Ces moments ne *durent pas (subjectivement) de la même manière*.
- Il se suivent, s'interpénètrent et *structurent notre conscience* et notre rapport à l'existence.

Le temps vécu

la durée

- Ces moments sont vécus au présent mais ils sont enchassés avec le *passé récent* (mémoire de travail, rétention) et le *futur immédiat* (anticipation, protension).
- Merleau Ponty évoque de manière limpide ce mouvement permanent du présent qui s'enfonce dans le passé sitôt vécu :

Le temps vécu

la durée

« A chaque moment qui vient, le moment précédent subit une modification: je le tiens encore en main, il est encore là, et cependant il sombre déjà, il descend au-dessous de la ligne des présents; pour le garder, il faut que je tende la main à travers une mince couche de temps... il commence de se profiler ou de se projeter sur mon présent, alors qu'il était mon présent tout à l'heure.

Quand un troisième moment survient, le second subit une nouvelle modification, de rétention qu'il était, il devient rétention de rétention, la couche du temps entre lui et moi s'épaissit ».

Le temps vécu

la durée

Daniel Stern reprend cette conception du temps (durée) pour définir le moment présent.

Le moment présent est *une unité de processus d'expérience subjective*:

- *Unité: séquence différenciée*
- *Processus: d'un mouvement qui se perpétue, qui avance: le temps*
- *D'expérience: vécu*
- *Subjective: par un sujet*

C'est une *petite tranche de vécu*

Le temps vécu

la durée

Séquence temporelle vécue, le moment présent a une durée spécifique, globalement, celle d'une *phrase* parlée.

- « Les phonèmes sont les unités perceptuelles de base du discours. En moyenne, ils durent entre 40 et 150 millièmes de seconde.
- Il existe également des unités d'une durée intermédiaire, de 150 millièmes de seconde à une seconde (un mot, par exemple. Mais les mots ont une signification limitée hors du contexte d'une phrase).
- On rassemble donc plusieurs mots pour former un agrégat psychologique unique qui est un groupement hautement significatif: la phrase, laquelle dure *plusieurs secondes* ».

Le temps vécu

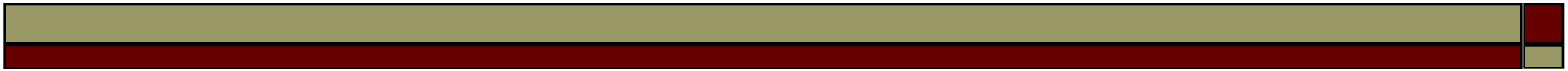
la durée

- ❑ Ces mêmes paramètres temporels peuvent être retrouvés dans de nombreuses productions humaines: la musique, la poésie, la danse, la gestuelle, le mouvement et le discours et plus globalement dans l'ensemble de notre vécu.
- ❑ Ce *traitement temporel* est à mettre en lien avec nos capacités biologiques (sensorielles et cognitives) de traitements des informations (voir Trevarthen, 1999/2000 ; Varela, 1999).
- ❑ Nous sommes bombardés d'informations qui ne peuvent prendre sens qu'après avoir été organisées (traitées) en *unités significatives*.
- ❑ Il s'agit *d'organiser le flux* ininterrompu des stimulations arrivant au cortex pour en faire des *unités de sens*.

Le temps vécu

la durée

- Un exemple nous permet de nous représenter cette durée de *quelques secondes* nécessaire au cortex pour *organiser le sens* d'un percept, c'est celui de ces dessins que l'on peut regarder de deux manières très différentes.
- On y verra soit l'image d'un vase au centre, soit les profils de deux personnes qui se font face (constitués des deux cotés du vase). Ces deux images ne peuvent être vues qu'alternativement mais, passer de l'une à l'autre (sans entrainement évidemment) demande quelques secondes.
- La forme vue (visages ou vase) doit s'organiser pour prendre sens.
- Les éléments perçus (ombres, impressions de relief, formes) doivent se combiner avant d'offrir un tout porteur de sens.







Durée et moment

- Notre vécu conscient est donc déterminé par les *possibilités perceptuelles et cognitives* de notre organisme.
- Les informations doivent être *traitées* (organisées, synthétisées, catégorisées, pré-sémantisées) avant d'apparaître à la conscience par *courtes séquences* plus ou moins enchâssées donnant une impression de flux continu.
- Cette organisation en séquences se révèle dans de nombreux comportements, dans le langage, la musique, les interactions, etc.

Durée et moment

- Le langage. *L'unité de sens du langage est la phrase* qui structure le flux continu du discours.

- Il en va de même de la marche, par exemple, qui est cadencée en séries de *pas organisés autour du rythme respiratoire*.
 - *Nous avons tendance à faire deux pas par inspiration et deux ou trois par expiration pour une durée d'environ 3 secondes par groupement, ce qui nous ramène à la durée moyenne d'un moment présent (pour une marche normale).*

- La musique (discours sonore) est, de la même manière, organisée en unités temporelles distinctes de plus ou moins grande amplitude : notes, temps, mesures et ensembles de mesures (motifs).
 - *Le sens esthétique d'une musique est portée par les phrases musicales (motifs musicaux)*

Durée et moment

- Plus révélateur encore, l'organisation autour d'une conversation assise (en thérapie ou ailleurs), “quand un partenaire bouge au niveau du pelvis, comme en décroisant une jambe, en faisant passer son poids sur l'autre hanche, en recroisant l'autre jambe, et en modifiant la position de son torse et de sa tête, cela signale un changement significatif de l'état interactif.”
 - La posture entière change.
 - C'est comme si on terminait un paragraphe pour en ouvrir un autre.
 - Les modifications posturales (mêmes minimes) durent de deux à cinq secondes et fondent à chaque fois un moment présent nouveau.

Durée et moment

De la même manière les « images » conscientes n'apparaissent que groupées.

- On ne voit pas, lorsque l'on regarde un paysage, une série d'images séparées qui se suivent.
- Nous observons une *scène visuelle*, c'est-à-dire un *ensemble cohérents* de stimuli visuel discriminant un paysage.
- Même lorsque nous regardons langoureusement un couché de soleil, nous dit Daniel Stern, ce n'est pas une même scène de douceur romantique que nous voyons pendant plusieurs minutes, mais une suite de scénettes (quelque secondes) scandées par le changement de position (même imperceptible) de notre corps ou de notre regard qui à chaque fois nous offre un tableau (à peine) différent, certes, mais différent tout de même.

Durée et moment

- Dans le cadre du *développement*, Jacqueline Nadel, à travers ses travaux autour de l'imitation montre que les moments d'imitation chez des enfants, incluant des éléments perceptuels, moteurs et proprioceptifs, durent environ *quatre secondes*.
- L'observation des interactions non verbales mère-enfant, montre que celles-ci s'inscrivent dans diverses formes de *phraséologie* d'une durée d'environ trois secondes.
- Les vocalisations entre les mères et les nourrissons (composés de langage bébé et de gazouillements réciproques) ou encore les jeux en face à face avec des nourrissons, sont structurés en courtes séquences d'expressions faciales ou gestuelles (Stern).

Durée et moment

- Enfin, les situations interactives lors desquelles les enfants font l'apprentissage de leur répertoire de comportements instrumentaux (sourire social, vocalisation, etc) nécessitent des *renforçateurs* de la part des parents (sourire, vocalisation) survenant dans les *trois secondes* suivant le comportement du nourrisson.
- Si l'intervalle entre le comportement désiré et le renforçateur est plus long, *il n'y aura plus d'apprentissage.*

Durée et moment

Synthèse provisoire:

- Il semble donc qu'une période d'environ *trois à quatre secondes* soit une durée naturelle pour les processus de *groupement par l'esprit* d'événements en ensembles basiques, perceptuels, performatifs et conscients.
- Ces processus constituent les *unîtes fondamentales* de compréhension et d'appréhension de nos expériences.
- Nous sommes *constitutivement* équipés pour appréhender les événements que nous traversons en *séquences temporelles courtes*, c'est à dire en *moments*, qui s'enchainement à l'infini.

Durée et moment

- Certains moments passent tout simplement, ils sont *l'écoulement subjectivement vécu de notre existence*. Ces moments sans réels reliefs sont nombreux, nous ne sommes pas tout le temps en train de vivre dans l'excitation, l'extase, ou la plénitude.
- D'autres moments sont *chargés de valeur*. Ce sont des moments plus dense ou il se passe quelque chose (de bon ou de moins bon), moments *d'engagement senti* dans l'existence, d'épreuve, de plaisir, d'éprouvé.
- Ces moments sont appelés *moments présents*.
- Ce sont des moments intenses, déterminants, porteurs de changement.



Le moment présent

Le moment présent

- Les *moments présents* sont des moments durant lesquels nous nous sentons exister *plus pleinement* qu'à l'ordinaire.
- Ce sont des moments de *saillance* dans l'existence, signatures de *moments de vie intense*.
- Ces moments sont furtifs, inopinés, imprévisibles.
- Ce sont des moments de plénitude, de satisfaction, d'impression de réussite, mais aussi d'irritation, de frustration, de déception ou de colère.
- Ce sont des *parenthèses subjectives* en relief par rapport au vécu habituel.

Le moment présent

- C'est une unité de processus *d'expérience* subjective *sentie*.
- Il a une durée et une architecture temporelle qui lui permet de *découper* l'expérience pendant qu'elle se produit et de lui donner un sens (vécu).
- En bref, le moment présent est *vécu* dans la réalité *pendant* qu'il se produit.
- C'est une *expérience temporelle directe*. Il ne s'agit pas d'une expérience décalée par le langage, voire plus encore par l'abstraction, l'explication ou la narration.



Moment présent et soin



Moment présent et dynamique thérapeutique

- Moment présent partagé
- Moment urgent
- Moment de rencontre

Moment présent...

...et dynamique thérapeutique

Le moment présent partagé

- Rappelons que l'intersubjectivité est un *partage subjectif mutuel*, dans lequel le vécu de l'un est influencé par le vécu de l'autre. C'est la « conscience » de partager le même paysage mental.
- Un moment de *soin informel* (comme un entretien plus formalisé ou une séance de thérapie) est constitué d'une série de moments qui sont mus par le désir de contact intersubjectif (de chacun) et la *volonté* (de la part du soignant) *de modifier le champ intersubjectif partagé*.

Moment présent...

...et dynamique thérapeutique

- L'échange intersubjectif est composé de *moments présents* qui se suivent, ce sont les vagues successives du *vécu* de l'échange à deux.
- Ces moments présents intersubjectifs sont des moments où chacun a « conscience » de partager le *même paysage mental* que l'autre:
- *Ce sont des moments présents partagés.*
- Ces moments, dont chacun dure plusieurs secondes, *s'accumulent* et expliquent probablement la plus grande partie du changement thérapeutique croissant qui est lent, progressif et silencieux.

Moment présent...

...et dynamique thérapeutique

- Un *moment présent partagé* est une expérience vraie émergeant entre deux personnes et concernant leurs rapports. Chacun sent et ressent, *fait l'expérience* de la présence de l'autre.
- Elle implique une *interpénétration mutuelle d'esprits* qui nous permet de dire: « Je sais que tu sais que je sais » ou: « Je sens que tu sens ce que je sens ». Il y a lecture de l'esprit, du ressenti de l'autre, pouvant se faire réciproquement.
- Le moment présent partagé est un *partage intersubjectif* entre deux personnes

Moment présent...

...et dynamique thérapeutique

En dehors de la relation de soin:

- Ce partage intersubjectif à une fonction *d'enrichissement* pour chacun des protagonistes.
- L'impact de l'autre *nous rassure, nous stimule, et nous valorise*. Il nous renforce au rythme même des moments de partage que nous traversons avec lui.
- Ces nouvelles expériences vont entrer dans la conscience primaire mais pas nécessairement tout le temps dans la conscience réflexive.
- Tout comme les moments présents (subjectifs) sont des moments *d'enrichissement* de l'existence, chargés de *valeur, d'intensité...*
- ...les moments présents partagés provoquent un *élargissement du champ d'expérience* de chacun et enrichissent leur vécu implicite.

Moment présent...

...et dynamique thérapeutique

Dans la relation de soin (dans le soin informel)

- ❑ Le partage intersubjectif a pour fonction de modifier l'état subjectivement vécu de *l'un* des protagonistes (le patient)
- ❑ C'est le soignant qui a à rassurer, contenir, stimuler, valoriser...
- ❑ L'élargissement du champ d'expérience de chacun vise à profiter à celui qui est *le plus en difficulté*.

Moment présent...

...et dynamique thérapeutique

Le moment urgent

- Alors que la dyade avance en reliant des *moments présents partagés*...
- ... La présence *sentie* de l'autre ajoute quelque chose à la présence *vécue* de chacun (enrichissement, élargissement de l'expérience).
- Mais à un moment, quelque chose vient déranger, déstabiliser l'équilibre de l'échange en cours.
- Un moment présent particulier, qui advient sans prévenir, *transforme* le vécu de la situation et menace le *statu quo* de la relation tel qu'il a mutuellement été accepté jusque-là.
- C'est un point d'inflexion, de basculement.
- C'est le lieu de naissance d'un nouvel état des choses, la création d'un *nouveau champ intersubjectif* entre les participants.

Moment présent...

...et dynamique thérapeutique

- *C'est l'intensité d'un regard, c'est une main touchant celle de l'autre, c'est un geste d'ouverture qui invite, une attitude globale d'accueil qui persiste au delà de l'attendu...*
- *C'est aussi le froncement de sourcils qui signera l'agacement, une reformulation exagérée qui signalera l'incongruité d'un propos...*
- Trop tôt ou trop tard le geste sera sans effet ou incongru.
- *C'est la remarque faite à un collègue qui a un peu dérapé dans son rapport à un patient. Au mauvais moment la remarque, quelque soit sa justesse sur le fond et la forme, sera accueillie comme une critique ou comme un reproche.*
- *Au bon moment, elle sera vécue comme une intention d'aide ou de compréhension.*
- C'est le bon geste, la bonne attitude, mais au ***bon moment... et de la bonne manière***

Moment présent...

...et dynamique thérapeutique

- ❑ Le *moment urgent* c'est un moment présent qui *introduit du changement*.
- ❑ C'est une *prise de risque* (puisque de changement)
- ❑ C'est un *moment à saisir*, quand les événements exigent une action et qu'ils y sont propices...
- ❑ ... Le *bon moment* pour agir.
- ❑ C'est le moment où se produisent des actions qui doivent être accomplies « *à temps* », dans le bon tempo, ne tolérant ni le retard, ni l'hésitation.
- ❑ Il n'y a de place ni pour le doute ni pour la *réflexion*.
- ❑ C'est la possibilité de faire naître une *nouvelle manière d'être ensemble*
- ❑ C'est un moment qui dresse le décor d'une *crise qui requiert une résolution*.

Moment présent...

...et dynamique thérapeutique


Le moment de rencontre

- La résolution se produit lors d'un moment présent différent que l'on appelle « *moment de rencontre* ».
- Lorsqu'il est réussi, le moment de rencontre est une *réponse* authentique et adaptée à la crise créée par le moment urgent.
- C'est un moment qui *réorganise implicitement le champ intersubjectif* afin qu'il devienne plus cohérent et que les deux protagonistes sentent une ouverture de la relation qui leur permette d'explorer de *nouvelles zones* ensemble implicitement et/ou explicitement.

Moment présent...

...et dynamique thérapeutique

- Il n'est *pas nécessaire* de verbaliser le moment de rencontre pour provoquer un changement.
- Un moment urgent suivi d'un moment de rencontre est l'événement nodal susceptible de *modifier* à une petite ou à une grande échelle *une relation* ou le cours d'une relation (de soin ou amicale).
- Lorsque l'échange intersubjectif se stabilisera de nouveau il le fera *différemment*.
- De nouveaux moments présents partagés seront possibles mais différents des précédents, plus vrais, plus intenses ou plus adaptés.



Moment présent...

...et dynamique thérapeutique

- *C'est le moment furtif passé avec un ami dans une situation particulière qui restera gravé à jamais.*
- *C'est le geste d'opposition face à une personne qui nous impressionne et qui modifiera à jamais l'image que nous avons de nous.*
- *C'est le moment de présence parfaitement ajusté que nous assurons à un patient et qui lui fera supporter (même très momentanément) la terreur ou le vide qu'il traverse...*
- *... mais qui restera, pour lui, la conviction que nous l'avons compris et qui modifiera le rapport qu'il entretient avec nous et peut-être avec autrui en général.*

Moment présent...

...et dynamique thérapeutique

- *C'est lors d'un face à face lors d'un moment relationnel dans lequel nous sommes englué et qu'au détour d'une parole, d'un geste, d'un changement d'attitude, nous sentons l'autre s'ouvrir, s'apaiser ou au contraire se fermer*
- *Nous saisissons alors l'instant (moment urgent) et faisons une proposition qui amène un changement et (peut-être) un nouvel équilibre.*
- *La compétence (pour le soin informel) consiste certainement à être en capacité de susciter, de repérer, d'accepter et de rendre fécond les moments présents.*
- *Chaque échange partagé (moment intersubjectif) sera amené en douceur par le professionnel vers la possibilité d'un **moment urgent**, c'est-à-dire d'un moment opportun ou un changement pourra opérer, ou un **moment de rencontre** pourra advenir.*

Moment présent...

...et dynamique thérapeutique

- ❑ Cela ouvre la porte à la verbalisation de l'expérience, à son récit, et cela devient un point de référence dans l'histoire narrative de la relation.
- ❑ Mais... le décalage *réflexif*, indispensable pour penser notre action, en cours de réalisation, a pour effet de *fragiliser le moment présent*.
- ❑ Ce décalage nous place en dehors du moment présent, en dehors de l'attention pleine et entière à l'autre .
- ❑ Il ne s'agit cependant pas de se priver de la réflexivité mais d'en maîtriser le recours à des espaces plus neutres de l'échange, à postériori par exemple.